Sur la place…

Chauffée au soleil, la Plaine qu’ils l’appellent, à Marseille, la ville de la Bonne mère (*Nouestro-Damo de la Gardo)*, perchée, tout la haut, sur une colline de 140 mètres de hauteur, un sommet !

Pas la Plaine, car son nom ne peut pas s’associer à de la hauteur, même à Marseille qui n’est pas à une galéjade près.

Et cette platitude risque une requalification, pour ne pas dire une remise aux normes d’une société qui n’aime pas la liberté.

D’une Mairie, d’un état qu’on peut associer à l’abrogation rampante de tout ce qui n’entre pas dans un cadre d’où sont bannis les pauvres qui puent qui pètent et se mouchent au mouchoir paysan.

C’est comme ça, et c’est pas autrement.

Pourtant, pourtant, cette Plaine, terrain de foot pour les minots, marché, pétanque, sardinades à l’ombre des tilleuls pour les grands, des bancs pour s’asseoir ou s’allonger, tout ce qui invite à la convivialité, dérangent.

Une municipalité tenue par des élus de droite chaperonnés par un vieux schnoque depuis un très, très long temps.

Gaudin c’est son blaze.

Un édile assez folklo avec un accent que pourrait lui envier le César de Pagnol, panisse et le capitaine du Ferry boat.

Qui peut le rendre sympathique à ceux qui font dans la rente et donner l’illusion au peuple d’un type de chez eux.

Ben non les copines et copains Marseillais qui n’copinent pas avec la rente.

Ce lieu de vie populaire dérange le beau linge.

Alors on va le nettoyer.

Couper les tilleuls sous de fallacieux prétextes de sénilité d’ces pauvres arbres, interdire les trois jours de marché hebdomadaires, virés foot et pétanque, adieu les sardinades et autres petites fêtes populaires entre petites gens, les bancs pour se poser ou roupiller jusqu’aux petits matins d’été.

Une cour des miracles pour les édiles imbéciles et grabataires de Phocée.

Et ça fait tâche.

Qu’ils aillent planter leurs tentes dans les quartiers nord de la ville, merde alors.

Ils sont loin les quartiers Nord de la ville.

Ces foutus quartiers où sont relégués ceux qui n’ont pas des comptes en banque qui pourraient les autoriser à descendre en ville pour s’y poser.

Alors, bien sûr, la résistance s’organise, se muscle.

Des zadistes sont venus et ont planté une immense cabane en bois au milieu de la plaine, d’autres et d’autres encore des habitués du lieu.

La riposte, des CRS, les bonnes à tout faire de l’état sont venus faire le ménage avec bulldozers et tout l’toutim habituel.

Sauf que 2000 Marseillais ont manifesté sur la Cannebière contre la reconversion de ce lieu de convivialité populaire.

Sauf que les zadistes sont toujours là en valeureux pompiers au secours de la joie de vivre.

Sauf, sauf, que, à l’instar des manifs pour la préservation du parc de la place Taskim à Istambul, m’sieur Gaudin risque de plonger la ville dans un état si bordélique qu’il devra renoncer à ce projet sanitaire suspect.

Les humains ne sont pas des bactéries.

La prophylaxie qui tue la vie populaire est un crime contre l’humanité, la convivialité, le vivre ensemble dont se rengorgent les politiques en toc.

Capito l’père Gaudin ?